

Études littéraires africaines

Modernité et postmodernité dans le roman swahili

Elena Bertoncini



Numéro 16, 2003

Littérature swahilie

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1041566ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1041566ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bertoncini, E. (2003). Modernité et postmodernité dans le roman swahili. *Études littéraires africaines*, (16), 39–44. <https://doi.org/10.7202/1041566ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2003

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

- Mhina G. "Safari ya Ndoa Saba". *Swahili* 36, 1966 : 15-42.
- Mhina G. "Style in swahili". *Swahili* 37, 1967 : 189-191.
- Mlacha S. A. K. and Madumulla J. S. *Riwaya ya Kiswahili*. Dar es Salaam : Dar es Salaam University Press, 1991.
- Mohamed S. A. "Learning from Mwenda Mbatia : the Literary Critic". *Kiswahili* 60, 1997 : 87-96.
- Musau P. M., Euphrase Kezilahabi : Mwandishi aliyekataa Tamaa. M.A., University of Nairobi, 1985.
- Ohly R. *Aggressive prose*. Dar es Salaam : Institute of Kiswahili Research, 1981.
- Omari C. K. "Uandishi kwa Jamii". *Kioo cha Lugha* 2, 1972 : 4-8.
- Sengo T. S. Y. "Uwanja wa Tahakiki". *Kioo cha Lugha* 3, 1973 : 10-12.
- Senkoro F. E. M. K. "Ndimi na hisi za wahakiki". *Kioo cha Lugha* 3, 1973 : 4-6.
- Wamitila K. W. "The Kiswahili Writers and the Critic : a Response to Mwenda Mbatia's Polemics". *Kiswahili* 60, 1997 : 97-106.

MODERNITÉ ET POSTMODERNITÉ DANS LE ROMAN SWAHILI

Le roman réaliste swahili s'est surtout développé dans les années 70-80, avec les œuvres d'E. Kezilahabi, Mohamed S. Mohamed et Said A. Mohamed. La première apparition de ce genre moderne, importé de la littérature occidentale, fut *Rosa Mistika* en 1971 de Kezilahabi, un romancier né en 1944 dans l'île d'Ukerewe (lac Victoria). Ce roman raconte les effets destructeurs d'une éducation trop stricte qui plonge paradoxalement la jeune Rosa dans une vie dissolue et la mène finalement au suicide. Trois ans plus tard, Kezilahabi publie un texte qui sera considéré comme le seul roman existentialiste de la littérature swahilie : *Kichwamaji* ("Tête de lard"). Le personnage principal est un intellectuel que les études ont détaché de ses parents et de ses amis, mais qui ne se sent pas pour autant à l'aise dans les milieux occidentalisés. Il finit par se suicider, comme l'héroïne du roman précédent. L'auteur a magistralement réussi à exprimer la nature de l'aliénation de ces jeunes Africains qui ne se reconnaissent plus dans les valeurs traditionnelles, mais n'ont pas intégré les valeurs occidentales au point de s'y identifier.

Kezilahabi fut parmi les premiers artistes, sinon le premier, à oser critiquer la politique *Ujamaa* de Nyerere dans ses romans *Dunia uwanja wa fujo* ("Le monde est un terrain chaotique", 1975) et *Gamba la nyoka* ("La peau de serpent", 1979). Le premier de ces romans raconte les changements politiques qui ont suivi la Déclaration d'Arusha par le biais des efforts désespérés d'un individu essayant en vain de résister aux bouleversements sociaux. Le dernier roman raconte les difficultés de l'application de la politique socialiste parmi les paysans.

A la même époque paraissent deux romans du talentueux écrivain zanzibarite, Mohamed S. Mohamed : *Kiu* ("La soif", 1972) et *Nyota ya Rehema* ("L'étoile de Rehema", 1976). Le titre de la première nouvelle livre le principe qui détermine les comportements de tous les person-

nages. L'insatiable soif d'amour pour la jeune et jolie Bahati. Elle est passionnément amoureuse du cupide Idi, qui se sert d'elle pour s'enrichir. Il la pousse dans les bras d'un riche vieillard qui mourra avant de pouvoir profiter de la jeune fille. Abandonnée par Idi juste après leur mariage, Bahati disparaît, probablement tuée par son mari qui est parvenu à ses fins.

Dans le second roman, la jeune Rehema, rejetée par un père richissime en raison de ses traits négroïdes, se prostitue en ville pendant dix années avant de décider de changer de vie et d'épouser Sulubu, un pauvre paysan. Après de nombreuses années de dur travail leur situation matérielle s'améliore, c'est alors qu'un parent dépravé, qui a dilapidé toute la fortune familiale, veut les exproprier de leur ferme. Sulubu tue le profiteuse dans un mouvement de colère et la Révolution arrive juste à temps pour le sauver de la potence.

L'auteur fait preuve de beaucoup d'art dans la caractérisation psychologique de ses personnages. C'est surtout pour ses qualités de styliste - richesse du vocabulaire et des métaphores - qu'il est considéré dans son pays comme l'écrivain swahili le plus accompli.

Dans les années 80, un autre écrivain zanzibarite vient sur le devant de la scène littéraire : Said Ahmed Mohamed, à la fois poète, dramaturge, romancier, nouvelliste, critique littéraire et linguiste. Son premier roman, *Asali chungu* ("Miel amer", 1977) fait la peinture de la communauté insulaire à la veille de la Révolution de 1964, alors que *Dunia mti mkavu* ("Le monde est un arbre sec", 1980) se situe dans le Zanzibar colonial et raconte la première grève générale de 1948, qui amène la mort des personnages principaux. Un autre roman politique est *Kiza katika nuru* ("L'obscurité dans la lumière", 1988), qui critique la corruption, la violence et l'abus de pouvoir dans les années 80, par le biais du conflit entre un riche patriarce peu scrupuleux et ses enfants honnêtes.

Les préoccupations féministes de l'auteur apparaissent dans *Utengano* ("Le divorce", 1980) : une riche jeune fille passe son adolescence recluse par un père tyrannique, elle parvient par s'enfuir, avec l'aide d'une servante mal intentionnée et finit comme prostituée ; elle sera sauvée de la déchéance morale et physique par l'amour du petit-fils de cette même servante.

Dans un roman psychologique, *Tata za Asumini* ("Les ambiguïtés d'Asumini", 1990), Said A. Mohamed montre (comme Kezilahabi l'avait fait vingt ans plus tôt) les résultats dévastateurs d'une éducation trop stricte. Le personnage éponyme, Asumini, a été élevé par ses parents avec l'idée que tout ce qui touche au sexe est tabou. Elle est hantée par la crainte de perdre sa virginité et en vient à supprimer toute forme de sexualité et ne parvient plus à se faire d'amis. Cette obsession est source de conflits à l'université puis dans la ville où elle s'installe. Elle finit par la mener à la folie et au suicide, malgré l'intervention de son ami médecin. Asumini est l'un des personnages les plus fouillés de S.A. Mohamed, vecteur d'une

profonde exploration de la psyché féminine.

Un autre romancier zanzibarite, Shafi Adam Shafi (né en 1940) publie deux romans militants à la fin des années 90 : *Kasri ya Mwinyi Fuad* ("Le palais de Maître Fuad", 1978)¹ et *Kuli* ("Docker", 1979). Le premier roman raconte la révolution de 1964 qui a entraîné la fuite des riches familles arabes de Zanzibar. *Kuli* situe son intrigue vingt ans plus tôt et raconte la grève générale de 1948.

Après vingt ans de silence, Adam Shafi publie *Vuta n'kuvute* ("La riposte", 1999) dont l'intrigue se situe à Zanzibar à la fin de la période coloniale. L'héroïne est une jeune indienne, Yasmine, follement amoureuse de Denge, un jeune Africain militant de la cause indépendantiste et qui la dissuade de s'engager dans une relation durable avec lui. Yasmin se décide à épouser un autre homme, qui est fou amoureux d'elle, à la condition qu'il accepte d'élever le fils de Denge. Quant à Denge lui-même, il parvient à s'échapper de la prison où il avait été arrêté, et part se réfugier en Chine. Cette grande fresque de la société zanzibarite à la veille de l'Indépendance est l'un des romans réalistes les plus réussis de la littérature swahilie. Le dernier roman d'Adam Shafi vient de paraître : *Haini* ("Paria", 2003) et raconte les mauvais traitements subis en prison par un prisonnier politique dans l'Afrique indépendante.

Shafi, comme son compatriote Said A. Mohamed, emploie une langue colorée riche en idiomes, sentences et proverbes. Les écrivains de Zanzibar ont intentionnellement recours à un vocabulaire régional et à des expressions locales. Cela rend la lecture de leur œuvres difficile, non seulement pour les non swahiliphones, mais même pour les Tanzaniens de l'intérieur.

A partir des années 90, des œuvres non réalistes ont commencé à faire leur apparition.

Des histoires allégoriques et utopiques, qui avaient été à l'origine de la littérature swahilie moderne avec les textes de Shaaban Robert (1909-1962), juste après la Seconde Guerre Mondiale, réapparaîtront sous la plume du romancier kenyan Kamata Mkangi (né en 1944) : *Mafuta* ("huile", 1984) et *Walenisi* ("Le pays de Wale ni Sisi - Eux est Nous", 1995). Le roman anti-utopique *Mafuta* est une charge acérée contre les dictatures africaines, qui appelle à la mobilisation générale du peuple ; *Walenisi* est un récit utopique qui décrit une planète idéale dont les habitants travaillent dans un climat de paix et d'amour, après avoir disqualifié leurs oppresseurs. Les deux romans sont des récits de quête.

L'écrivain tanzanien bilingue W.E. Mkufya (né en 1953), qui a traduit ses propres œuvres de l'anglais en swahili et vice versa, publie en 1999

¹ Paru en français sous le titre *Les girofliers de Zanzibar* (Paris, Karthala, 1986 ; rééd. au Serpent à plumes en 2001.)

Zaraili na Zairani ("Les pèlerins de l'Enfer"), qui peut être considéré comme un poème épique en prose. Ce récit raconte un conflit apocalyptique qui naît du fond de l'Enfer - une rébellion contre Dieu, organisée par de célèbres athées comme Voltaire, Marx et Lénine. Les rebelles parviennent à atteindre le trône divin et à le détruire, mais cet acte sacrilège a un effet inattendu : il provoque une catastrophe nucléaire qui détruit complètement la terre ainsi que les âmes rebelles de l'Enfer. Dans la scène finale, les anges et les démons ont une discussion concernant la planète qu'ils vont choisir pour créer un monde nouveau et mieux conçu.

La plus remarquable expression du courant postmoderne dans la littérature swahilie est le diptyque de Kezilahabi : *Nagona* (1990) et *Mzingile* ("Le Labyrinthe", 1991). Kezilahabi donne une forme narrative à sa pensée philosophique, au croisement de la philosophie africaine et l'existentialisme européen ; les personnages restent volontairement indéfinis et le déroulement de l'intrigue est chaotique. Le personnage principal est un narrateur à la première personne incapable - à moins qu'il ne le veuille pas - de se présenter lui-même, ni même de raconter son histoire "dans le bon ordre". Il n'est assuré ni de sa propre identité, ni de l'importance de sa mission - trouver le Second Sauveur de l'humanité ; il raconte de façon confuse sa longue quête, qui est le récit d'une perpétuelle frustration. Lorsqu'il revient de sa quête, il se rend compte que plusieurs siècles se sont écoulés ; entre temps, le monde a été détruit par deux catastrophes nucléaires et il semble ne rester aucun survivant. Le héros s'installe dans les ruines de son village et épouse une fille-fée. Le couple est destiné à fonder une nouvelle forme d'humanité.

Les livres contiennent de nombreux éléments de folklore et de mythologie, ils sont imprégnés d'un symbolisme universel et local. Malheureusement beaucoup de lecteurs sont exclus de cet imaginaire ; ces textes sont probablement parus trop tôt, à un moment où la littérature swahilie s'écrit encore sur un mode réaliste.

Même le prolifique écrivain zanzibarite Said A. Mohamed (dont nous avons déjà parlé) change de technique narrative après cinq romans réalistes, et passe au réalisme magique dans son dernier roman *Babu alipofufuka* ("Quand grand-père ressuscite", 2001). Il y dépeint notre monde dans un avenir roche, quand la Tanzanie et les autres pays africains seront passés à la moulinette de la globalisation. Le résultat est désastreux : des masses misérables et hébétées sont gouvernées par une poignée de riches, puissants et arrogants, principalement d'origine étrangère, privés de toute humanité, qui ont perdu toute inhibition et ont délibérément plongé dans la dépravation physique et morale.

L'auteur place un miroir déformant qui exagère les traits saillants : un baron de la drogue est changé en monstre ailé capable d'avaler des morceaux de terre ; un homme d'affaires douteux est transformé en monstre griffu. Le lecteur ne perd jamais conscience de la réalité de ces personnages et de leur potentiel de destruction de la planète.

Le personnage principal, qui porte le nom de K. - qui ne semble pas faire référence au personnage de Kafka - est un des personnages les plus riches et les plus puissants du pays, qui a étouffé tous ses bons sentiments ; il ne s'intéresse qu'à son propre bien-être, et ne vise qu'à accroître sa fortune et son confort. Il cherche à être envié et craint. Guidé par l'esprit de son grand-père, il est contraint à se lancer dans une quête qui le mène dans le village de sa naissance et dans les quartiers pauvres de sa propre ville. Il revient de son voyage sans avoir appris grand-chose, il s'entête à ne pas tenir le moindre compte de ces "damnés de la terre" et s'accroche obstinément à ses privilèges. Il découvre qu'il a tout perdu pendant son absence, devient fou et, hanté par les esprits de ceux qu'il a trompés dans le passé, il se pend. Le roman se termine sur le fantôme de K. s'adressant à son ancien directeur dans les mêmes termes que son grand-père s'était adressé à lui au début du roman.

Les romans de S.A. Mohamed figurent parmi les plus achevés de la littérature swahilie moderne en raison de leur structure très élaborée, ses intrigues adroitement montées, l'analyse subtile des personnages, la dimension sociale et le travail stylistique. Dans son dernier roman, il a recours à de nombreux procédés pour perturber le réalisme et subvertir la syntaxe du swahili en vue de représenter la situation chaotique de sa société et du monde entier. Le lecteur est invité à s'arrêter sur chaque mot, chaque proposition, chaque phrase et chaque épisode du roman.

Le jeune et talentueux romancier et critique littéraire kenyan, Kyallo Wadi Wamitila (né en 1966), commence par une nouvelle psychologique, *Nguvu wa Sala* ("La force de la prière", 1999) avant de passer le mur du réalisme dans son second roman *Bina-Adamu!* ("L'être humain!", 2002), dans lequel il analyse le concept de "village global" dans un mixte de fantaisie, de surréalisme, de réalisme magique et de psychologie. Le narrateur à la première personne s'engage dans une longue quête à la recherche de triplés qui doivent être éliminés pour lever une malédiction qui pèse sur son village. Durant son périple il traverse de nombreux endroits, rencontre beaucoup de gens - des misérables et des prospères, des opprimés et des oppresseurs, des angoissés et des insoucians, certains qui vivent "aujourd'hui" et d'autres "demain", ceux qui vivent attachés aux traditions et ceux qui ne savent rien du passé. Il finit par rentrer sans les triplés, convaincu que la mission était impossible. Les triplés sont invisibles et ont le don d'ubiquité ; ils s'appellent Capitalisme, Impérialisme et Egoïsme et leur progéniture est le Tribalisme, le Racisme et l'Aliénation. Par contre il parvient à rencontrer le mystérieux P.P. qui domine le monde et dont le peuple tolère volontiers les fantaisies et les excentricités. Il s'agit d'un enfant géant : Peter Pan.

Malgré l'apparition tardive du genre occidental du roman réaliste dans la littérature swahilie - à la fin des années 60 -, il s'est développé rapidement et a donné des chefs-d'œuvre en quelques décennies. Même si les

romanciers swahilis contemporains traitent des problèmes globaux, comme l'appauvrissement de la planète et de ses habitants, les dérives technologiques, comme leurs confrères des autres continents, il doit être tenu en considération que la littérature swahilie a gardé une série de caractéristiques propres.

Dans les romans évoqués dans cet article, il est possible de relever plusieurs caractéristiques postmodernes : l'importance de la quête, la fragmentation, la désorientation du temps, l'omniprésence de la mort, l'intertextualité et la métafiction (Wamitila, 2002) ; ainsi que l'usage du réalisme magique qui est très répandu dans le monde postcolonial. Pour autant, il est aussi possible de relever un grand nombre d'éléments qui ont leur source dans la littérature orale et le folklore et qui donne une indéniable "identité africaine" au genre bien occidental du roman (Khamis, 2002).

■ Elena BERTONCINI

(Traduit de l'anglais par Xavier Garnier)

Bibliographie

- Gromov M. D. (1998) "Nagona and Mzingile - novel, tale or parable?" In *Swahili Forum V*, p. 73-38.
- Hutcheon L. A. *Poetics of Postmodernism*. New York, London : Routledge, 1988.
- Kezilahabi E. *Rosa Mistika*. Nairobi : East African Literature Bureau, 1971.
- Kezilahabi E. *Kichwamaji*. Dar es Salaam : East African Pub. House, 1974.
- Kezilahabi E. *Dunia uwanja wa fujo*. Kampala : East African Literature Bureau, 1975.
- Kezilahabi E. *Gamba la nyoka*. Arusha Tanzania : Eastern Africa Publications, 1979.
- Kezilahabi E. *Nagona*. Dar es Salaam : Dar es Salaam University Press, 1990.
- Kezilahabi E. *Mzingile*. Dar es Salaam : Dar es Salaam University Press, 1991.
- Khamis S. A. M. (2002) "Oral Literature and intertextuality in new Swahili novels". In *Kiswahili Language, Literature and Modern Thought*, University of Nairobi.
- Mkangi K. *Mafuta*. Nairobi : Heinemann, 1984.
- Mkangi K. *Walenisi*. Nairobi : E.A.E.P., 1995.
- Mkufya W. E. *Ziraili na Zirani*. Dar es Salaam : E. A. P. H., 1999.
- Mohamed M. S. *Kiu*. Dar es Salaam : E.A.P.H., 1972.
- Mohamed M. S. *Nyota ya Rehema*. Nairobi : Oxford University Press, 1976.
- Mohamed S. A. *Asali Chungu*. Nairobi : Shungwaya Publishers, 1977.
- Mohamed S. A. *Dunia mti mkavu*. Nairobi : Longman Kenya, 1980.
- Mohamed S. A. *Utengano*. Nairobi : Longman Kenya, 1980.
- Mohamed S. A. *Kiza katika nuru*. Nairobi : Oxford University Press, 1988.
- Mohamed S. A. *Tata za Asumini*. Nairobi : Longman Kenya, 1990.
- Mohamed S. A. *Babu alipofufuka*. Nairobi : Jomo Kenyatta Foundation, 2001.
- Shafi S. A. *Kasri ya Mwinyi Fuad*. Dar es Salaam : Tanzania Publishing House, 1978.
- Shafi S. A. *Kuli*. Dar es Salaam : Tanzani Publishing House, 1979.
- Shafi S. A. *Vuta n'kuvute*. Dar es Salaam : Mkuki na Nyota Publishers, 1999.
- Shafi S. A. *Haini*. Nairobi : Longhorn Publishers, 2003.
- Wamitila K. W. (1998) "A philosophical labyrinth : tracing two critical motifs in Kezilahabi's prose works". In *Swahili Forum V*, p. 79-91.
- Wamitila K. W. *Nguvu ya sala*. Nairobi, Kampala : Longhorn Publishers, 1999.
- Wamitila K. W. *Bina-Adamu !* Nairobi : Phoenix Publishers, 2002.
- Wamitila K. W. (2002) "Intertextuality or influence : Juan Rulfo and E. Kezilahabi". In *Kiswahili Language, Literature and Modern Thought*, University of Nairobi.